

retranché non investis, et supportant toutes les souffrances d'un hiver rigoureux, presque sans bois et sans le nombre suffisant de tentes ! (1). » En 1859, Canrobert, partant pour l'Italie, doit passer par Lyon et prie Castellane « de lui permettre de se réjouir de l'occasion qui va lui être offerte de lui renouveler l'expression de son respectueux attachement (2) ». Plus tard, à l'âge de 85 ans, voici le portrait qu'il faisait de Castellane devant M. Germain Bapst et qu'a publié la *Revue des deux Mondes* du 15 mai 1898 : « Il était surtout connu comme un des généraux les plus inflexibles sur les questions de règlement. Il secouait son monde comme personne. On racontait (en 1830) qu'étant colonel d'un régiment de cavalerie, sous la Restauration, il faisait faire des manœuvres extraordinaires à ses hommes. Un jour de forte chaleur, il leur avait fait traverser une rivière aux eaux rapides et froides, l'Allier, je crois. Un grand nombre de chevaux s'étaient noyés et les autres avaient attrapé des fluxions de poitrine. Il en était résulté une perte d'une centaine de chevaux pour le régiment. Le ministre de la guerre l'avait obligé, disait-on, à les remplacer de ses deniers personnels.

« Grand seigneur, fort original, les épaules très hautes et carrées, le cou planté en avant, l'air dégingandé, il avait pris l'habitude d'imiter le Grand Frédéric, auquel il ressemblait d'ailleurs, en s'habillant et en se coiffant comme lui, et en ne se montrant jamais qu'en grande tenue avec un chapeau en bataille légèrement de travers.

« Il avait aussi la coutume de se livrer à de véritables

---

(1) II p. 261.

(2) II, p. 377.